

ABONNEMENTS

SUISSE
1 an . fr. 5.—
6 mois . . 2.50
3 mois . . 1.25
1 mois . . 0.45

ETRANGER
Le port en sus.

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace

Offres et demandes d'emplois, gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

LA SENTINELLE

ET LE
COURRIER
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction : Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-DE-FONDS
Administration : H. MESSEILLER, Moulins 27, NEUCHÂTEL

Que les Camarades qui tiennent à nous aider dans notre tâche d'émancipation travaillent sans relâche à trouver de nouveaux abonnés et à faire valoir les annonces de « La Sentinelle ».

Mon porteur de charbon

L'autre jour, sur ce pavé de N., où grouille tant de misère, un homme m'arrête, la casquette à la main.

Je lève les yeux : c'était mon porteur de charbon.

Que pouvait bien me vouloir cet honnête travailleur, que je vois à la peine du matin au soir ?

— Voulez-vous me rendre un grand service ? me dit-il. J'ai quelques clients français auxquels je voudrais pouvoir dire quelques mots dans leur langue. Seriez-vous assez aimable de me les apprendre ?

— Avec le plus grand plaisir, mon brave, lui répondis-je. Venez chez moi une fois par semaine, après votre travail, et je vous apprendrai ce que vous désirez. A lundi prochain !

Et mon porteur de charbon est venu dès la semaine suivante, casquette en main, la figure maculée, la roulière noircie, mais le regard honnête et la mine souriante.

Pour un socialiste comme moi, l'occasion était trop bonne de m'informer de la situation de l'ouvrier à N. ; je la saisis aux cheveux. Après avoir ressassé moult fois : « Bonjour, Madame, voici le charbon ! » j'en profitai pour me renseigner, de première main, sur le gain d'un homme de son métier. J'avais conquis sa confiance par ma leçon : il me parla sans détours.

— Gagnez-vous au moins bien votre vie ? lui dis-je à brûle-pourpoint.

A cette question à laquelle il ne s'attendait pas, sa figure s'assombrit, ses yeux vifs de beau gars se voilèrent et, le long de son corps, il laissa tomber ses deux bras découragés. Je venais, sans le vouloir, de retourner dans son cœur un couteau à double tranchant.

— Oh ! Excellence, me dit-il, — ici le peuple vous donne de l'excellence gros comme le bras, — la vie est dure pour le pauvre monde.. comme nous.

J'ai vu bien des figures navrées, en ma vie, car mon père m'a appris à hanter les malheureux, pour tâcher de venir à leur aide ; jamais je n'en ai vu une qui me soit allée au cœur comme celle-là. Le beau gars, à l'œil désormais voilé, continua :

— Combien je gagne, Excellence ! Le patron me paie 50 centimes par jour, et je travaille de six heures du matin à dix heures du soir.

— Mais avec ce prix, m'écriai-je indigné, il vous nourrit, il vous loge ?

— Non, continua-t-il, c'est 50 centimes qu'il me paie, sans la chambre, sans la pension. Seulement les clients me donnent deux sous — c'est l'usage — par charge de 20 kilog. que je leur

apporte. Ah ! ces deux sous, je les gagne bien péniblement. Vous connaissez l'escalier du « Soc de la char-rue » : il a 450 marches. Eh ! bien, plusieurs fois par jour je porte là haut, sur mon épaule, mes 20 kilog. de charbon. C'est lourd, allez ! Le soir, mon épaule en est toute meurtrie. Et savez-vous comment on m'en sait gré ? Mes deux sous, bien des clients me les donnent... comme une charité !

Ce soir-là, lorsque mon brave et pauvre charbonnier eut pris congé, j'allai m'accouder à mon balcon et je restai longtemps songeur. Là-bas, dans le beau golfe, sous les étoiles d'or et la lune d'argent, se balançaient les cuirassés aux couleurs tricolores : les monstres d'acier scintillaient de mille lampes électriques. L'artiste en moi disait : « Quelle admirable féerie ! » Mais le socialiste reprenait : « Quel lamentable spectacle ! Ils sont là trente, qui ont coûté chacun trente millions. Cela fait l'épouvantable somme de près d'un milliard ! »

Et, comme toujours, le socialiste avait raison.

— Oui, pensai-je, c'est pour entretenir ces perfides et inutiles joujoux-là que mon pauvre charbonnier est payé 50 centimes par jour. Quand on dépense un milliard pour ces monstres-là, on ne peut pas s'occuper de l'amélioration du sort des travailleurs. Oh ! les beautés du militarisme ! Peinez donc, geignez, souffrez, braves ouvriers ; mourez de faim, beaux gars de vingt ans ! *La patrie veille sur vous !*
A. Bq.

Les Travailleurs chez eux

INSOUCIANCE

En chantonnant, le peintre badigeonne mes volets, posés sur un tréteau, dans le jardin, à l'ombre du grand marronnier, ainsi nommé pour le distinguer d'un rejeton imperceptible encore qui pousse à quelques mètres. Je fiâne, les mains aux poches, en me donnant des airs de propriétaire.

Il achève une face du volet en train en même temps que son couplet. Tandis qu'il roule une cigarette, je lui demande, montrant le camion où se repose un instant le pinceau :

— C'est du blanc de zinc ou du blanc de céruse ?

— Du blanc de zinc, patron ! Jamais de la vie.

— Patron, ah ? mon camarade, non ! c'est mon propriétaire qui vous emploie, et non pas moi. Si c'était moi, je vous aurais demandé de peindre au blanc de zinc.

L'ouvrier me regarde avec étonnement.

— Mais ça ne tient pas, le blanc de zinc, fait-il.

— Mais si, mais si !

— Oui, en passant plusieurs couches.

— Bon. On les passe.

— Et puis c'est plus long à préparer.

— Bien. On prend le temps.

— Ah !

Il se gratte l'oreille. Sûrement, il songe que je serais un singulier patron. Je suis un peu de son avis. Il voudrait me dire cela sans me choquer, et il y arrive.

— Enfin, monsisur, qu'est ce que vous avez contre le blanc de céruse ?

— Que c'est un poison dangereux pour qui le manie.

— Oui, pour les ouvriers qui le préparent.

— Ne serait-ce pas déjà trop ?

— Ah ! ça c'est leur affaire, déclare-t-il du ton d'un homme qui a déjà bien assez de la sienne, et n'entend point se mettre en souci des autres.

— Mais c'est la vôtre aussi, reprends-je. Vous n'avez donc jamais entendu parler des coliques de plomb ?

— Moi, je ne les ai jamais eues.

— Mais vous avez des camarades qui en ont souffert, qui en sont morts, peut-être.

— Oui. Ceux qui boivent trop souvent un coup de trop sont vite pincés.

— Eh bien !

— Eh bien, ils n'ont qu'à ne pas boire trop, et voilà. Et puis, après tout, c'est leur affaire, et pas la mienne.

Je le regarde. Il est tout jeune et d'aspect sympathique. Les yeux se fixent d'aplomb sur vous, sans effronterie. La santé luit sur sa face épanouie, s'atteste dans son corps rablé, taillé en force, mais d'allure agile. C'est un insouciant plutôt qu'un égoïste. Son insouciance vient du sentiment de sa robustesse. Il aurait tôt fait de se jeter à l'eau pour en tirer son semblable, voire un simple chien. Tout en vitalité animale et joyeuse, il ne comprend pas qu'on pâlisse sur les problèmes de la vie ; quand il fait si bon vivre à plein ses loisirs, courir la campagne, agacer les belles filles, les émerveiller de sa vigueur à la danse, on serait bien sot de passer ses soirées enfermé dans les quatre murs du syndicat, à s'endoctriner les uns les autres.

Et puis, les forts aiment à jouer avec le péril, tel les héros antiques qui s'en allaient seuls, au front des troupes, harceler l'ennemi d'injures et de provocations et s'exposer aux premiers coups.

Je le laisse, car je sens qu'il est de ceux sur qui les prêches et les raisonnements n'ont pas de prise. C'est pour ces camarades-là que sont faites les lois protectrices du travail et de son hygiène. Hâte-toi, ami Breton. Presse tes collègues de la Chambre. Les insouciantes qui acceptent le joug dépas-

sent peut-être en nombre ceux qui le subissent par force.

Sur la route, passe un chemineau portant en croix sa pelle et son pic.

Je dis : un chemineau. N'en déplaise à Jean Richepin, un chemineau n'est pas un trimardeur, en quête ou en fuite de besogne quelconque. Le chemineau trimarde, puisqu'il va au-devant du travail, à travers les routes. Mais il a une profession déterminée. C'est un terrassier qui construit les chemins de fer. Et il ne trimarde que pour de courts trajets, ou lorsqu'il n'a pas le sou pour prendre le train.

Il me demande son chemin pour aller à la gare. J'y vais justement pour acheter les journaux du soir. Nous causons. Il va demander de l'embauche au chef de district qui a besoin d'hommes en supplément pour refaire un remblai qui menace de glisser.

Ses idées ne paraissent pas dépasser la longueur de son pic, et il ne serait pas besoin de sa pelle pour les remuer. Travailler, puisqu'il le faut pour manger et dormir, et surtout boire, voilà toute sa vie. Son travail, il le connaît, et il s'en vante. Aussi on tient à lui. Ah ! il est connu sur les chantiers.

Vous travaillez pour le même entrepreneur tant que dure la construction d'une ligne, alors ? fais-je.

Un gros rire secoue ses grosses épaules.

— Ah ! non, par exemple. Ces muffles-là... Quand j'en ai assez de les plaquer.

— Ils vous font donc des misères.

— On se fait des misères, sans s'en faire. Moi, quand j'en ai assez, c'est quand j'ai assez de galette pour faire une bonne noce. Alors, je plaque tout. Et, après, si on ne me reveut pas dans ce chantier-là, j'en cherche un autre. Ah ! mais, je suis un homme libre, moi.

— Vous aimez cette existence de sans-souci ?

— Je ne sais pas. Bien sûr, j'aime mieux rigoler que travailler. Mais, puisque je ne suis pas un richard, si je veux rigoler, faut bien que je travaille. Je ne suis pas en peine pour déménager, conclut-il en me montrant la paire de souliers ferrés suspendus à son épaule, et le mince paquet qu'il tient à la main. Voilà mon mobilier. Tout mon argent est pour la gueule.

— Comment arrangez-vous votre existence quand vous êtes sur un chantier ?

— Oh ! elle est toute arrangée. Il y a la cantine. Une baraque volante qui suit les travaux. Le chef de chantier est cantinier. Il nous vend à manger, à boire, à dormir. Et puis, il retient sur la paie ce qu'on lui doit. On mène une vraie vie de sans-souci.

— Vous n'avez pas de famille ?

— Si. Des vieux au pays.

— Et ceux d'entre vous qui ont femme et enfants ?

— Ils leur envoient ce que le chef de cantine n'a pas gardé. Pas lourd. J'en connais qui n'embauchent pas les pères

de famille parce qu'ils ne font pas assez de dépense.

— Vous trouvez ça juste ?

— Juste, quoi ? Il peut le faire, il le fait. Chacun se débrouille. Tant mieux pour les malins. Moi, si je n'étais pas soiffard, et si je savais lire, calculer, métrer, des tas de bêtises, y a longtemps que je serais chef de chantier.

— Et cantinier.

Parbleu ! J'irais pas faire le *jacques* quand il y a de l'argent à gagner.

— Et vous ne vous êtes jamais dit, entre camarades, qu'il vaudrait mieux vous entendre pour empêcher les chefs de chantier de vous exploiter ? Car ils vous exploitent.

— Ça, oui, c'est des exploiters.

— Vous n'essayez pas de vous syndiquer, de faire popote en commun ?

— Bah ! bah ! ce serait trop d'histoires. On n'aurait plus le temps de rigoler et la vie est trop courte. Au revoir, monsieur.

Et son gros dos roula vers le bureau du chef de district.

Eugène FOURNIÈRE.

La Guerre

...Il me semble que Dieu ayant donné la raison aux hommes, cette raison doit les avertir de ne pas s'avilir à imiter certains animaux, surtout quand la nature ne leur a donné ni armes pour tuer leurs semblables, ni instinct qui les porte à sucer leur sang.

Cependant, la guerre meurtrière est tellement le partage affreux de l'homme qu'excepté deux ou trois nations, il n'en est point que leurs anciennes histoires ne représentent armées les unes contre les autres...

...C'est sans doute un très bel art que celui qui désolé les campagnes, détruit les habitations et fait périr, année commune, 40,000 hommes sur 100,000. Cette invention fut d'abord cultivée par des nations assemblées pour leur bien commun... Il en est de même aujourd'hui.

Un généalogiste prouve à un prince qu'il descend en droite ligne d'un comte dont les parents avaient fait un pacte de famille il y a 300 ou 400 ans avec une maison dont la mémoire même ne subsiste plus. Cette maison avait des prétentions éloignées sur une province dont le dernier possesseur est mort d'apoplexie : le prince et son conseil voient son droit évident. Cette province qui est à quelques centaines de lieues de lui a beau protester qu'elle ne le connaît pas, qu'elle n'a nulle envie d'être gouvernée par lui, que, pour donner des lois aux gens, il faut au moins avoir leur consentement ; ces discours ne parviennent pas seulement aux oreilles du prince, dont le droit est incontestable. Il trouve incontinent un grand nombre d'hommes qui n'ont rien à perdre : il les habille d'un gros drap bleu à cent sous l'aune, borde leurs chapeaux avec du gros fil blanc, les fait tourner à droite et à gauche et marche à la gloire.

Les autres princes qui entendent parler de cette équipée y prennent part, chacun selon son pouvoir, et couvrent une étendue de pays de plus de meurtriers mercenaires que Gengis-kan, Tamerlan, Bajazet, n'en traînent à leur suite.

Des peuples assez éloignés entendent dire qu'on va se battre et qu'il y a cinq ou six sous par jour à gagner pour eux, s'ils veulent être de la partie ; ils se divisent aussitôt en deux bandes, comme des moissonneurs, et vont vendre leurs services à qui veut les employer.

Ces multitudes s'acharnent les unes contre les autres non seulement sans avoir aucun intérêt au procès, mais sans savoir même de quoi il s'agit.

Il se trouve à la fois cinq ou six puissances belligérantes, tantôt trois contre trois, tantôt deux contre quatre, tantôt

un contre cinq, se détestant toutes également les unes les autres, s'unissant et s'attaquant tour à tour ; toutes d'accord en un seul point, celui de faire tout le mal possible.

Le merveilleux de cette entreprise infernale c'est que chaque chef des meurtriers fait bénir ses drapeaux et invoque Dieu solennellement avant d'aller exterminer son prochain.

...Tant que le caprice de quelques hommes fera loyalement égorger des milliers de nos frères, la partie du genre humain consacrée à l'héroïsme sera ce qu'il y a de plus affreux dans la nature entière.

Que deviennent et que m'importent les principes humanitaires appliqués par la science tandis qu'une demi-livre de plomb me fracasse le corps, et que je meurs à vingt ans dans des tourments inexprimables, au milieu de 5000 mourants, tandis que nos yeux qui s'ouvrent pour la dernière fois voient la ville où je suis né détruite par le fer et la flamme, et que les derniers sons qu'entendent mes oreilles sont les cris des femmes et des enfants expirants sous les ruines, le tout pour les prétendus intérêts d'un homme que nous ne connaissons pas.

...Le célèbre Montesquieu, qui passait pour humain, a pourtant dit qu'il est juste de porter le fer et la flamme chez ses voisins, dans la crainte qu'ils ne fassent trop bien leurs affaires...

...S'il y eut jamais une guerre évidemment injuste, c'est celle que vous proposez : c'est d'aller tuer votre prochain (qui ne vous attaque pas) de peur qu'il ne soit en état de nous attaquer : c'est-à-dire qu'il faut que vous hasardiez de ruiner votre pays dans l'espérance de ruiner sans raison celui d'un autre ; cela n'est assurément ni honnête, ni utile, car on n'est jamais sûr du succès.

(Extrait du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire.)

À propos d'un tableau

Là-bas, en Asie, dans la lointaine Tartarie, que se partagent la Chine et la Russie, on peut voir en une plaine déserte une immense pyramide de crânes.

La pluie les a lavés, le sable les a polis, le soleil les a brûlés, mais ni la pluie, ni le sable, ni le soleil n'ont réussi à les détruire.

Ils sont là depuis six cents ans pour attester l'horreur de ce monstre qui s'appelle la guerre.

L'assassin qui a *perpétré* les innombrables batailles qui les ont entassés là, s'appelle en son pays Timur-Lenk, en notre Europe Tamerlan. Vers 1350 il mit à feu et à sang toute l'Asie. A Ispahan, l'ancienne capitale de la Perse, après la prise de la ville, il fit jeter devant lui 70,000 têtes. A Bagdad, la gaie métropole du Tigre, où l'on osa se révolter contre sa tyrannie, 90,000 têtes furent entassées dans les rues.

Ces chiffres ne sont pas tirés des contes des Mille et une Nuits. C'est le publiciste Maxime Petit, qui nous les fournit.

Vous ne connaissez pas Varetschaguine, le grand peintre populaire russe.

C'est un homme de talent, c'est un homme de coeur, c'est un homme qui combat pour le droit et la justice.

La lointaine pyramide des crânes de Tamerlan l'a inspiré. Il en a fait un tableau, et quel tableau ! C'est à dégoûter de la guerre tous ceux qui sentent la pitié battre sous leur mamelle gauche.

Ce tableau, le voici ! Rien n'est plus simple, mais rien n'est plus grand. Trois choses : la steppe déserte, uniforme et grise ; au milieu, un amoncellement de crânes en forme de pyramide ; au-dessus un vol de corbeaux dans le ciel noir. Oh ! ces crânes, ils ont hanté mon sommeil durant la nuit. Derrière les

trous noirs des yeux, il m'a semblé apercevoir les âmes pantelantes et saignantes qui me criaient : « Cain, qu'as-tu fait de ton frère ? »

Dans une suprême dérision, dont les Russes sont coutumiers, le peintre a donné ce titre à son chef-d'oeuvre :

APOTHÉOSE DE LA GUERRE

Et en un coin, sur un carreau, afin que nul n'en ignore, il a inscrit cette dédicace : « *Dédié à tous les conquérants présents, passés ou futurs* ».

L'histoire ou la légende racontent que le feld-maréchal de Moltke passa, un jour, devant ce tableau. Lorsqu'il lut l'impertinente dédicace qui s'adressait à lui à bout portant, on ne remarqua pas un tressaillement dans ses maigres épaules, pas un pli sur son visage sec et glabre, pas un éclair dans son œil gris. Mais il partit bien vite, comme s'il eût hâte de fuir la vision funèbre de Timur-Lenk, évoquant en lui d'autres visions, d'autres amoncellements de crânes, à Wœrth, à Weissembourg, à Orléans, partout en la belle France.

Courage, frères socialistes ! L'heure de la justice a plus de minutes que les autres heures, elle est plus longue, elle se fait attendre, mais l'aiguille des minutes avance toutes les secondes, et quand une fois elle sera près de l'heure nul bras ne pourra l'empêcher de frapper ses douze coups lugubres et terrifiants. Ah ! qu'il avait raison, l'immortel Zola de dire un jour : « La vérité est en marche, rien ne l'arrêtera ». Jusqu'à ce que sonne l'heure des justes rétributions, combattons le bon combat des pacifistes. En notre terre neuchâteloise, les *Naine* et les *Graber* sont les deux premiers bons grains, qui demain en porteront cent, après-demain mille.

A quand le troisième ? Ah ! si j'avais vingt ans...

NEMO.

G. Urech, à Anet, envoie franco pour n'importe quelle station suisse, et contre remboursement, du **Vin de raisins secs, rouge et blanc**, pour coupage avec Vin naturel, à fr. 0.25 le litre. Échantillons gratuits et franco. — Prêt de tonneaux — Nombreux certificats. — Clientèle toujours croissante. 18

Inertie criminelle

Extrait d'un article de F. de Pressensé dans l'*Humanité*, à propos des massacres d'Arménie :

« Un vent de folie et de lâcheté souffle sur la diplomatie européenne. Comme s'il suffisait de fuir toutes les occasions, d'abdiquer tous les droits pour asseoir sur des fondements inébranlables une parfaite sécurité, elle est en train d'allumer en Orient un incendie dont les flammèches suffiront à embraser tout un continent.

« C'est la faiblesse et la sottise incurable des petits esprits, de répéter, de ressasser sans trêve ni cesse, qu'il est dangereux d'obéir à la conscience et de s'abandonner à ce qu'il leur plaît d'appeler dédaigneusement des mouvements de sensibilité — comme s'il suffisait que l'humanité fût intéressée à une action dictée par la plus clairvoyante des politiques pour que celle-ci cessât d'être opportune ou nécessaire — comme si la raison perdait tous ses droits du moment que le coeur bat à l'unisson de ses préceptes !

« A cette heure, en Macédoine comme en Arménie, une diplomatie pusillanime ne trahit pas seulement la cause des peuples ; elle ne tolère pas seulement la violation des engagements les plus solennels et les plus réitérés, elle prépare, elle fomente, elle rend inévitable la plus formidable explosion qui puisse détruire la paix du monde.

« J'ai eu l'occasion de signaler l'autre jour, à la tribune, l'inconcevable inertie des puissances en face de la récidive commencée des massacres d'Arménie.

Depuis lors, tous les faits que j'ai avancés se sont confirmés ; on n'ose plus contester, même officiellement, l'exécution du plan meurtrier d'Abdul-Hamid ; on ne chicane plus que sur le total des cadavres — comme si l'Europe soi-disant civilisée pouvait demeurer impassible jusqu'à un certain chiffre et ne s'émouvoir que quand le nombre de victimes, atteint ou dépasse le ne sais quel niveau arbitraire.

« Et les gouvernements, avec l'expérience de 1896, avec la hantise de cette inoubliable tragédie, continuent de se renfermer dans l'inaction, de se contenter du pharisaïsme de protestations platoniques, de tenir la chandelle au Grand Assassin dans l'accomplissement de son œuvre de ténèbres et de sang !

« On était informé, le drame se déroule depuis des mois, et c'est le moment qu'on a choisi pour faire goûter l'hospitalité du sultan homicide à une escadre française, qui aurait dû, à cette heure même, non pas accepter les décorations et les festins d'Abdul Hamid, mais braquer ses canons sur son palais et montrer, pour une fois, au monde que la force peut, d'aventure, servir le droit et l'humanité !...

« Le mensonge de la *paix armée* pèse depuis assez longtemps sur une Europe qu'elle opprime et sous les pas de laquelle elle creuse l'abîme de la banqueroute : si elle ne sait même pas amorcer les réformes urgentes, si elle doit couvrir d'une éternelle complicité les audaces du sultan et les lâchetés de l'occident, qui aura le droit de s'étonner ou de se scandaliser d'une catastrophe finale dans cet enfer qui n'est plus même pavé de bonnes intentions ? »

Aveux et Documents

Un publiciste de Moscou vient d'écrire un petit livre destiné aux soldats allant en Extrême-Orient, et du modèle de celui de lord Wolseley, intitulé : *Livre de poche du soldat*.

En outre des avis moraux et religieux, le livre contient aussi plusieurs passages curieux :

« Vous allez combattre un ennemi rusé et subtil ; donc prenez bien soin, en lui donnant quartier, de tenir votre baïonnette dirigée vers sa poitrine, jusqu'à ce que ses armes soient en votre possession. Attention aux artifices japonais ! Si l'ennemi se sauve, c'est qu'il a l'intention de vous attirer dans une embuscade. Tirez toujours de manière à tuer, et rappelez-vous qu'un Japonais de plus sous terre, c'est un de moins dessus. »

Le devoir des soldats est désigné en ces termes :

« Un soldat qui meurt pour le tzar meurt pour Dieu, et sa récompense sera égale, et un soldat tué en cette guerre meurt pour le tzar et Dieu, car il est dans les desseins de Dieu que les païens doivent ressentir son courroux... Rappelez-vous qu'un soldat russe est un modèle au monde. Il est plus courageux, endurant et plus obéissant que n'importe quel autre guerrier. Il doit vivre selon sa réputation... »

Le petit livre conclut comme suit :
« En allant au combat, pensez à vos mères, femmes, fiancées. Rappelez-vous que chacune d'elles préférerait ne jamais vous revoir que vous revoir vaincus. »

Erratum

A signaler dans la *Plaidoirie* publiée samedi dernier, une omission qui en rend incompréhensible toute une partie. Lire :

« La justice continuera-t-elle longtemps encore à consacrer une telle injustice ? Et c'est si bien une injustice que, pour l'épargner aux pasteurs, on les dispense du service militaire, une fois terminée leur école de recrues, etc. »

Et plus bas, lire :
« Tous les chrétiens — puisqu'il y a un privilège — doivent en bénéficier — et non pas seulement les salariés des cultes. »

Cette partie de la plaidoirie signale une intéressante faveur dont jouissent les pasteurs. Puisque ceux-ci sont en général si militaristes, si épris du métier des armes, pourquoi ne les oblige-t-on pas au même service militaire que nous tous? Allez, les pasteurs à la chambrée! les pasteurs sac au dos! les pasteurs à l'exercice! Egalité pour eux et nous! Pas de privilèges! En vertu de quoi leur permet-on, à eux, de désertir? Et que va dire le Dieu des armées?

Congrès des Menuisiers

Les 30 et 31 juillet prochain se tiendra à Fribourg le Congrès bisannuel de la Fédération romande et internationale des ouvriers menuisiers.

Le Comité central a donné connaissance aux sections des propositions formulées; elles sont nombreuses. Tout fait prévoir que l'assemblée des délégués sera intéressante, car plusieurs propositions soulèveront de grands débats. Les camarades qui seront délégués auront beaucoup de travail, qui, nous l'espérons, marquera un avancement réel vers le but que nous poursuivons.

Les délibérations du Congrès auront lieu samedi 30 juillet, à l'Hôtel du Bœuf, local de la section de Fribourg.

L'assemblée générale du dimanche 31 juillet se tiendra au Collège des filles. Après l'assemblée, cortège en ville pour se rendre aux Charmettes, où a lieu le banquet. L'établissement des Charmettes est l'un des mieux installés de la ville et répond en tous points au confort que l'on peut désirer.

L'Union instrumentale fribourgeoise prêtera son concours comme musique de fête. Le soir à 8 heures, ouverture du bal, conduit par l'Orchestre Benzo, aux Charmettes.

Nous invitons les camarades de ne pas attendre au dernier moment pour retirer la carte de fête, sur laquelle ils trouveront le programme détaillé.

Accourez nombreux, camarades; venez nous donner votre appui et nous aider à tenir haut et ferme la bannière rouge dans notre ville cléricale. Nos salutations prolétariennes.

Le Comité d'organisation.

Bureau central d'Achats

de l'Union suisse des Sociétés de consommation à Bâle

Le débit du premier semestre 1904 de cette coopérative de gros, fondée dans le but de desservir les sociétés réunies dans l'Union (actuellement au nombre de 151), se monte, suivant le bulletin qui vient de paraître, à fr. 3,448,708 22, et dépasse de fr. 730,479 02 le débit de la même période de l'année 1903, se mon-

tant à fr. 2,718,229 20. L'augmentation est donc de 26,87 0/0.

Comparé aux résultats de la même période de l'année précédente, le débit s'est augmenté :

Au premier semestre 1903, de fr. 523,464 35 ou de 23,85 0/0; au premier semestre 1902, fr. 379,499 60 ou de 20,90 0/0; au premier semestre 1901, de 59,768 25 ou de 3,40 0/0.

L'augmentation continue est donc non seulement absolue, mais en même temps relative. Si la marche ascendante persiste, ce qui est probable, le débit de cette année dépassera celui de l'année précédente de 1 1/2 de francs environ, c'est-à-dire, il atteindra probablement 7 1/2 millions de francs.

A en juger des rapports reçus des différentes sociétés de consommation adhérentes à l'Union, leur débit s'est également accru dans de fortes proportions. C'est ainsi que, par exemple, la société de Berne constate un accroissement, dans le dernier trimestre de non moins de 54 0/0 sur celui du deuxième trimestre 1904, ceci malgré que la décision interdisant la vente aux non-sociétaires, décision qui fut prise à une époque antérieure, dût être exécutée dans le courant du trimestre écoulé.

Secrétariat de l'Union suisse des Sociétés de consommation

J. Gæhler 10

4, rue LÉOPOLD-ROBERT (vis-à-vis de l'Hôtel judiciaire)

Sous-vêtements, Corsets, Cravates, Dentelles, Broderies, Gants, Articles pour Bébés, Mercerie.

Echos chaux-de-fonniers

Surmenage. — Il y a plusieurs mois déjà, les chefs d'un des plus grands magasins de notre ville étaient cités devant le tribunal pénal pour violation de la loi cantonale sur la protection des ouvrières, qui dit que le travail de ces dernières ne doit pas excéder dix heures le samedi. Dans le magasin en question, les employées travaillaient régulièrement douze heures — ce que n'essayèrent, d'ailleurs, pas de contester les patrons poursuivis. — Dès la première audience, ils se soumirent à la peine (quelques francs d'amende), pour éviter probablement les débats de seconde audience où leurs employées eussent été entendues et où elles eussent pu prendre conscience de leurs droits.

C'est là ce qu'il fallait, avant tout, éviter, car l'amende payée, on ne changea rien dans les habitudes de la maison; depuis, et maintenant encore, les demoiselles de magasin de la maison en question travaillent douze heures chaque samedi, en violation de la loi.

Elles ont évidemment regagné ainsi bien des fois l'amende payée par leurs patrons et je pense que ça ne fera pas grand'chose d'en repayer une nouvelle pourvu qu'ils puissent continuer.

Nous demandons à l'autorité d'intervenir à nouveau et, si cela ne suffit pas, nous essayerons de nous adresser au public, en précisant un peu sur quelques points. C. NAINE.

Editeur responsable :

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

Emile ZOLA pour rien

LES CHEFS-D'ŒUVRE d'Emile Zola entièrement remboursés!!!

ADMINISTRATION DE LA SENTINELLE Rue des Moulins, 27, NEUCHÂTEL

Le plus grand romancier français

EMILE ZOLA

MAGNIFIQUE ÉDITION illustrée par ROCHEGROSSE BELLENGER GERVEX JEANNIOT, etc. pour 4 fr. par mois remboursables

LA TERRE — L'ASSOMMOIR — NANA — GERMINAL — LA DÉBACLE — POT-BOUILLE — LE VENTRE DE PARIS — THÉRÈSE RAQUIN — LE CAPITAINE BURLE Plus de 2400 illustrations des maîtres du crayon : Rochegrosse, Gervex, Belenger, Jeannot, Féral, etc., etc. 8 magnifiques volumes grand in-8° à 6 et 7 francs le volume, livrés aussitôt. — Payables par mensualités de 4 francs.

Prime gratuite REMBOURSEMENT de la totalité de la Souscription

Bulletin de Souscription

Je soussigné, déclare acheter à l'Administration de « La Sentinelle » les Chefs-d'Œuvre illustrés d'Emile Zola (La Terre, l'Assommoir, Nana, Germinal, La Débacle, Pot-Bouille, Le Ventre de Paris, Thérèse Raquin, Le Capitaine Burle) en 8 volumes in-8°, que je paierai 4 francs par mois jusqu'à complète liquidation de 56 fr. Je recevrai aussitôt, franco de port et d'emballage, les Chefs-d'Œuvre d'Emile Zola, et en plus la Prime des 14 volumes, désignés ci-contre.

Nom et Adresse :

Profession :

Signature :

Tout souscripteur aux œuvres d'Emile ZOLA recevra en plus et gratuitement, en même temps que les huit volumes de ZOLA, 14 autres volumes du prix de 3 fr. 50, et ayant une valeur de 52 francs (Suisse 56 fr.), signés des maîtres du Roman, et dont les titres suivent :

Xavier de Montepin : <i>Erreur d'Amour.</i>	Armand Silvestre : <i>Contes nouveaux.</i>
Marc Mario : <i>Cœur d'Ange</i>	— <i>Hist^{es} inconvenantes.</i>
Martial d'Estoc : <i>Morale de ces Messieurs.</i>	Marie Colombier : <i>Mères et Filles.</i>
René Maizeroy : <i>Le Miracle de Lise</i>	Jean Pommerol : <i>Une Femme chez les Sahariennes.</i>
Pierre de Lano : <i>La Piaffe.</i>	Joseph Renaud : <i>Cythère en Amérique.</i>
— <i>Les Exotiques.</i>	Alexandre Hepp : <i>La Coupe empoisonnée</i>
Pierre Guédy : <i>Mortelle Chimère.</i>	Mélandri : <i>Le Roman de Claudine</i>

Les mensualités sont encaissées le 5 de chaque mois.

Emile ZOLA pour rien

Un bon support pour chaque ménage

est le

Savon Sunlight

Partout en faveur, puisqu'il s'applique à tout usage : pour le linge, les vêtements, le bain, pour les ustensiles & les planchers, avec le même avantage.

Fabriqué par la Savonnerie Helvetia à Olten.



Dartres, eczéma

Si j'ai attendu jusqu'à présent pour vous dire le résultat de votre traitement par correspondance, c'est que je voulais m'assurer d'abord que ma guérison n'était pas fictive et que mes mains pourraient supporter dorénavant l'eau et le savon sans se couvrir de nouveau de dartres. J'avoue qu'à la suite de tous les traitements infructueux que j'avais essayés auparavant, j'étais devenue sceptique. Je suis donc d'autant plus heureuse maintenant de pouvoir vous annoncer que le mal a complètement disparu et que je puis vaquer à mes occupations comme autrefois. Agréer mes meilleurs remerciements pour les bons soins que vous m'avez donnés. Grand'Rue, Morat, le 24 novemb. 1903. M^{me} Louise Vuillemin. — Le préfet du Lac soussigné, en apposant son sceau et sa signature ci-dessous, certifie véritable la signature de Louise Vuillemin, mentionnée d'autre part Morat, le 24 novemb. 1903. Le préfet du Lac : L. d'Epinay. — Adresse : Polyclinique privée GLARIS, Kirchstrasse 405, GLARIS 12

Conditions spéciales aux ouvriers inventeurs. 33



Pierre à aiguiser „DIAMANT“ (28 cm. longueur)

La meilleure de toutes, donne en quelques secondes un fort tranchant aux faux, fancies, outils et couteaux. Indispensable pour chaque agriculteur. 53

Prix : 50 centimes par pièce

Pour marchands, agents, colporteurs, etc., prix spéciaux.

Im. MILLER, Bâle.

Imprimerie — Lithographie — Reliure

Fournitures de Bureau

PAPETERIE

Gros — Détail

MOULINS 27

H^{RI} MESSEILLER

NEUCHÂTEL

Journaux
Brochures
Revue
Catalogues
Circulaires

Règlements
Rapports
Prospectus
Programmes
Affiches

Cartes d'adresse
Factures
Avis de passage
Traités
Memorandums

Ecriveaux
Enveloppes
Têtes de lettres
Cartes de visite
Lettres de faire-part

Menus
Chèques
Etiquettes
Lettres de voiture
Etc., etc.

Téléphone 296

Travaux en couleurs — Confection de Cartes postales illustrées

Téléphone 296

FABRIQUE DE REGISTRES - MANUFACTURE DE SACS EN PAPIER

* SAGNE-JUILLARD *

Horloger-Bijoutier
38, rue Léopold-Robert
Maison de confiance
fondée en 1889
TÉLÉPHONE

Bijouterie
Alliances 18 k^{ts}
Montres

RÉGULATEURS
COUCOUS - RÉVEILS
PENDULES

RÉPARATIONS GARANTIE ABSOLUE

Si vous désirez savoir toujours l'heure exacte
N'achetez que la nouvelle Montre

PENDULETTE SUISSE

DEMANDEZ PRIX-COURANT

A la Papeterie H^{RI} MESSEILLER
Moulins 27, Neuchâtel

LETTRES DE VOITURE

Nouveau modèle (avec le timbre de contrôle)

GRANDE ET PETITE VITESSE

A fr. 1.50 le cent
sans impression de la raison commerciale.

* Avec raison de commerce, fr. 12.50 le mille. *

Ménagères, attention!
Malgré la cherté de la viande,
Jambon à bas prix.
10 kg. fr.
Jambon délicieux 14,50
Filets sans os ni graisse 17,5
Lard gras, 1^{re} qualité 13,2
" maigre, très beau 17,80
Saindoux pur, garanti 12,—
Beurre de coco (Cocose) 12,5
Fromage d'Emmenthal 14,10
Macaronis, cornets, etc. 4,30
Châtaignes sèches 3,10
Pruneaux secs, nouv. 3,60
5 kg. Miel garanti pur 8,—
Salami, excell. qual., le kg. 2,80
CERTLY & BETTEX, BOSWIL.
Grands Magasins Winiger,
(H 3953 Q) 64

Une Maison de commerce de
Neuchâtel cherche comme

Apprenti

un jeune homme ayant terminé
ses classes secondaires
— Adresser les offres par écrit à
l'imprimerie du journal, rue des
Moulins 27.

Apprenti

Un jeune homme intelligent et
de bonne conduite, ayant terminé
ses classes, pourrait entrer de
suite comme apprenti

Compositeur-Typographe

à l'imprimerie H. Messeiller,
rue des Moulins 27, Neuchâtel.

Essayer c'est l'adopter

Mesdames, voulez-vous obtenir
un linge blanc comme neige,
demandez le SAVON à la marque

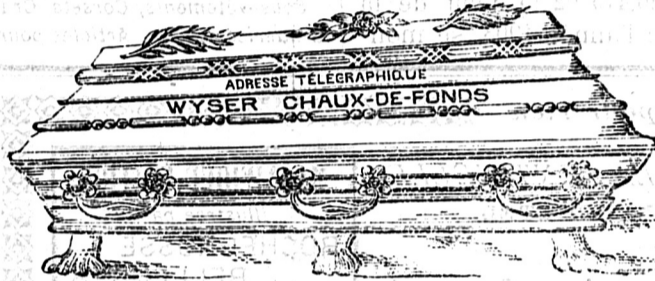
AU COCOTIER

fabriqué par
A. VITTORI FILS, FLEURIER

Huile fine d'Olives

par Demyohns de 6 kg. 55

Téléphone



GRAND MAGASIN DE CERCUEILS

dans la Fabrique de Menuiserie

20, rue du Rocher, 20 en face du Collège
de la Promenade

On trouvera un grand assortiment de cercueils en bois de sapin,
chêne et noyer, de toutes les dimensions et à des prix défiant toute
concurrence. — Cercueils capitonnés en tous genres.

On se charge de l'expédition au dehors. 75
Se recommande, Guillaume WYSER.

Cartes de Visite depuis fr. 1.50 le cent
à l'imprimerie H. MESSEILLER, Moulins 27; Neuchâtel.

Bibliothèque des Jeunes

ILLUSTRÉE

à fr. 3.— le volume

TROIS MOIS SOUS LA NEIGE

par J.-J. PORCHAT

La Jeunesse de Simone

par YOLANDE

LE ROBINSON NEUCHATELOIS

par MAX DIACON

L'Ours et l'Ange

par J.-J. PORCHAT

LE PETIT BOB

par G. ROUSSELOT

* Format in-8. — Reliure riche. — Tranches dorées. *

En vente dans toutes les librairies

H. MESSEILLER, imprimeur-éditeur, Moulins 27

NEUCHÂTEL

La Guerre

La guerre russo-japonaise passionne
en ce moment les esprits.

Celui qui désire suivre toutes les
péripiéties des combats, le dévelop-
pement des forces en présence, ren-
contre de grandes difficultés s'il n'em-
ploie qu'une carte, car celle-ci ne
donne généralement qu'une partie de
l'immense territoire russe.

La mobilité des flottes peut très
bien occasionner des rencontres au
delà de l'Océan Indien.

Il est donc utile de se documenter
de façon à pouvoir embrasser la si-
tuation d'un coup d'œil.

Pour cela, il n'y a que le Globe ter-
restre qui puisse donner toute satis-
faction, et nous avons l'avantage d'in-
former nos abonnés et lecteurs que
nous avons traité avec un fabricant
en renom et que nous sommes à
même de leur fournir un

magifique Globe terrestre



de 1 mètre de circonférence, bien à jour, tiré en 8 couleurs, monté
sur un très beau pied en métal bronzé, d'une valeur marchande de
30 fr., pour la somme de 15 fr., franco de port et d'emballage.

Adresser les mandats dans nos bureaux : rue des Moulins 27,
Neuchâtel.

Sur demande, nous joindrons à notre envoi de petits drapeaux
russe et japonais montés sur épingle, au prix de 5 cent. l'un

Lettres de faire-part

EN DEUX HEURES

A L'IMPRIMERIE MESSEILLER

Rue des Moulins 27, Neuchâtel

Maisons recommandées

GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI Spécialité d'Articles
mortuaires en tous genres 12

L. BANDELIER Magasin de l'Ouest. Tissus, Confections. —
Marchandises de confiance. Prix avantageux. 94

A. JEANNET Banque fédérale, Chaux-de-Fonds. — Locle. —
Tissus, Confections. Vente au comptant avec
répartitions. 76

J. NAPHTALY 35 francs seulement le meilleur Complet pour
hommes, comme le meilleur pardessus et manteau
officier. 21

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40. — Installation d'eau et
Gaz. Toujours un grand choix de Lustres,
Potagers et réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande. 13

CERCLE OUVRIER, Serre, 35 a. Ancienne Synagogue. —
Consommations de premier choix.
Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE. 6

JEAN WEBER, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-
Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs,
Farines, Sons et Avoines, gros et détail. 16

WILLE-NOTZ, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines,
Avoines, Mercerie, Laines et cotons. 17

BRASSERIE DE LA COMÈTE, Ulrich Frères. — Bière,
façons Munich et Pilsen, et
fûts et en bouteilles. 16

PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin, Rue Léopold-Ro-
bert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Pré-
paration des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux miné-
rales — Articles de pansements. 58